

40 ans d'enregistrement du cancer en Suisse

NICER et les Registres suisses des tumeurs

Jean-Michel Lutz et Pierre Pury, NICER

Brièvement, un Registre du cancer se définit comme un outil dont la finalité est double:

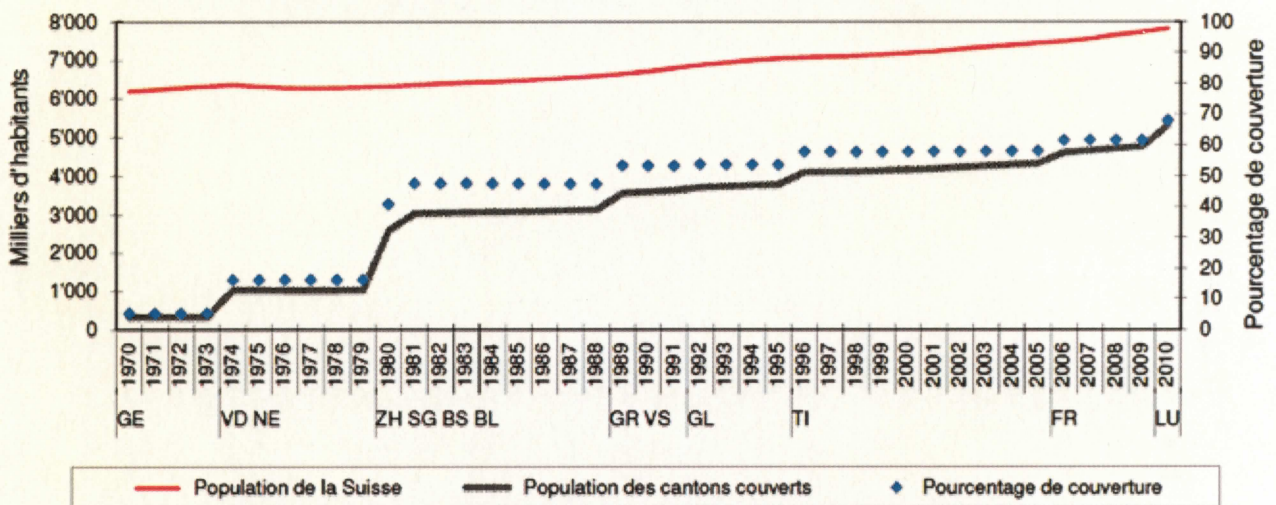
- constituer une base de données fiable de tous les cas de cancers diagnostiqués, traités ou décédés dans une population définie, et ensuite
- utiliser ces données, à fin de santé publique de surveillance et de recherche. Cette utilisation recouvre un large domaine d'activités: décrire la fréquence des différents cancers selon les caractéristiques des populations, comparer les régions et les tendances, observer les différences et en rechercher les causes, mesurer ou estimer les associations entre cancer et facteurs de risque ou expositions (facteurs génétiques, styles de vie, environnement),

mer les cancers à survie courte et à méconnaître les cancers à bon pronostic. Seule l'incidence, c'est-à-dire le nombre de nouveaux cas, décrit la réalité du risque. C'est cette évidence qui a conduit au développement des Registres du cancer, dès le milieu du XX^{ème} siècle, dans tous les pays où cette maladie est progressivement devenue une priorité. Aujourd'hui, le Centre International de Recherche sur le Cancer (CIRC, Lyon) reçoit des informations de plus de 400 Registres de tumeurs à travers les cinq continents. Au cours des cinquante dernières années, le développement de l'outil informatique et des performances des ordinateurs a permis l'évolution des méthodes d'enregistrement et une extraordinaire mutation des outils d'analyse, favorisant ainsi l'émergence et le développement d'une discipline scientifique, l'épidémiologie.

En Suisse, l'entrée en service des Registres a été progressive. Ceux-ci ont été l'émanation directe tantôt d'un Hôpital cantonal, tantôt d'un Institut universitaire, et parfois même ont pu naître grâce à l'action et au soutien financier d'une Ligue cantonale contre le cancer. Au Tessin, le Registre a été fondé à la suite d'une votation populaire.

L'enregistrement des cancers a ainsi été mené à bien grâce à l'enthousiasme et à la persévérance d'épidémiologistes

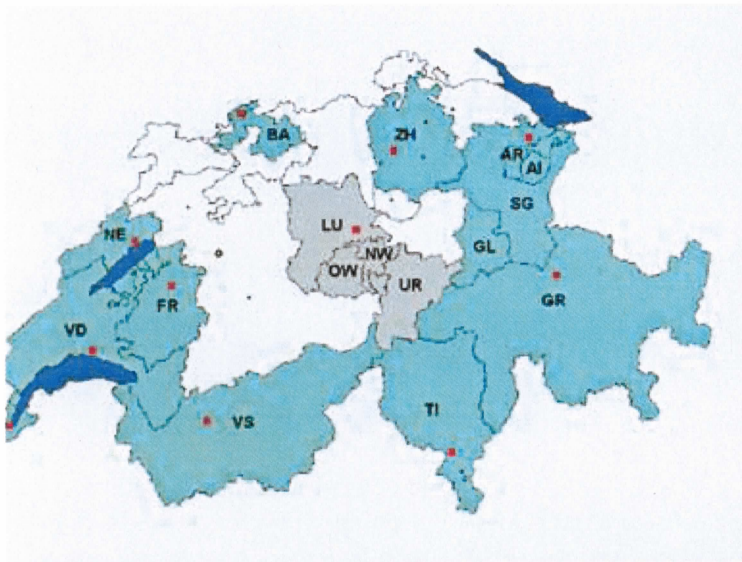
Evolution de la population et entrée en service des Registres des tumeurs en Suisse



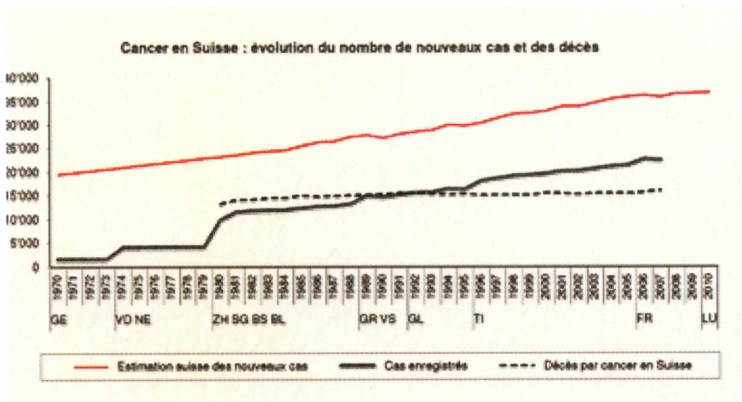
évaluer l'efficacité des mesures de prévention et des traitements, etc.

Le nombre de cas de cancers dans une population a longtemps été estimé à travers les seuls chiffres de mortalité, mais ceux-ci sont insuffisants: plus la survie après le diagnostic est longue, plus la probabilité de décéder d'une autre cause est grande. La mortalité tend donc à suresti-

«pionniers» convaincus. Si seule la Romandie possédait des Registres dans les années 70 (ceux de Genève, Neuchâtel et Vaud), trois Registres alémaniques ont été créés au début des années 80: ceux de Zurich, de St. Gall & des deux Appenzell, des deux Bâle (Ville & Campagne), ce dernier fondé en réalité en 1969 déjà, mais avec des données informatisées depuis 1981. Dès lors, neuf cantons étaient couverts et il devenait possible d'établir des es-



timations suisses. Cependant, il manquait un aperçu des régions alpines et c'est avec grand intérêt qu'on a vu se créer des Registres en Valais et aux Grisons en 1989, et au Tessin en 1996. Dans l'intervalle, le canton de Glaris a confié l'enregistrement de ses cas au Registre des Grisons.



Fondé plus récemment, le Registre de Fribourg collecte des données depuis 2006, et le nouveau Registre de Lucerne, couvrant les cantons de Lucerne, Uri, Obwald et Nidwald, disposera de données depuis 2010, portant ainsi

la couverture de l'enregistrement à près de 68% de la population suisse.

Naturellement, l'extension de la couverture géographique améliore l'exactitude et la précision de l'estimation nationale¹. Cependant, il faut remarquer les taux de couverture différents entre la région alémanique (environ 47%) et les régions francophone (plus de 90%) ou italienne (100%). Cette relative hétérogénéité nuit à la représentativité des données suisses dans les comparaisons internationales.

Aujourd'hui, les données cantonales fournies par les Registres² sont rassemblées à l'Institut National pour l'Epidémiologie et l'Enregistrement des Cancers (NICER), créé en 2008 et basé à l'Université de Zurich. Cet Institut a pour mission d'effectuer les recherches épidémiologiques ainsi que les estimations statistiques suisses, ces dernières en coordination avec l'Office fédéral de la statistique.

On notera que l'évolution du nombre de nouveaux cas ne reflète pas la stabilité apparente du nombre de décès par cancer. Parmi les explications possibles, les principales sont:

- a) une amélioration des prises en charge et des traitements conduisant à une meilleure survie et à une létalité plus faible,
- b) des actions de dépistage permettant de découvrir des cas à des stades précoces souvent encore curables,
- c) l'émigration d'une partie des résidents étrangers lorsqu'en fin de vie ils préfèrent rejoindre leurs proches dans leur pays d'origine, impliquant que leur décès n'est pas comptabilisé dans les chiffres de mortalité.

Adresse de correspondance:

Dr Jean-Michel Lutz
 National Institute for Cancer Epidemiology
 and Registration (NICER)
 ISPM Zürich
 Sumatrastrasse 30
 CH-8006 Zürich
 jean-michel.lutz@ifspm.uzh.ch

¹ Les chiffres de population des années 2009 et 2010 sont estimés par prolongement linéaire des trois années précédentes. D'autres scénarios d'évolution peuvent conduire à des projections un peu différentes.

² Le canton du Jura a un Registre pour accompagner le programme de dépistage du cancer du sein, mais ses données ne sont pas intégrées au réseau NICER.